

Charles Lloyd Ocean Trio 2

Jazz & beyond

24.11.23

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Charles Lloyd

Ocean Trio 2

Charles Lloyd flute, saxophone

Marvin Sewell guitar

Gerald Clayton piano

~90' without intermission

((r)) résonances 18:00 Espace Découverte

Film: *Love Longing Loss: At Home with Charles Lloyd During a Year of the Plague* (2021, 55', EN)

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



schamde

Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.

Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.

FR Charles Lloyd : un portrait

Philippe Gonin (2021/2023)

« Mon disque, *« Forest Flower At Monterey »*, 1966, je ne savais pas qu'il était enregistré. Après le concert, l'ingé-son Wally Heider courut me voir. Il était tout excité. J'ignorais pourquoi.

« On l'a eu ! On l'a eu ! »

« On a eu quoi Wally ? »

« On l'a enregistré ! » »

Fait du hasard ? Cette prestation du quartet de Charles Lloyd au Monterey Jazz Festival de 1966 lance pourtant de manière magistrale la carrière du musicien.

Ce quartet est pourtant encore jeune. À peine plus d'une année auparavant, et l'on pouvait entendre Charles Lloyd en tournée avec le batteur Pete La Roca, le contrebassiste Albert Stinson et, musicien important dans le parcours du saxophoniste, le guitariste Gábor Szabó. Un jeune pianiste, pratiquement inconnu, mais dont la renommée ne tardera pas à grandir, l'appelle. Son nom ? Keith Jarrett. « Keith étudiait à Boston, il n'était pas à New York [...]. Il m'a téléphoné, il voulait jouer avec moi. Il tournait avec Art Blakey. Au retour, avec Jack DeJohnette, qui voulait jouer avec moi, j'ai monté mon quartet avec Cecil McBee, Jack et Keith. Le groupe a décollé. Spéciale alchimie... » Sacré en 1967 Jazz Artist of the Year par *DownBeat*, la seconde moitié des années 1960 est alors marquée par cet ensemble (dans lequel McBee cède bientôt sa place à Ron McClure), qui enchaîne les

concerts autour du monde. Ils se rendent même, quelques années après Benny Goodman, en Union Soviétique (tournée qui fit l'objet d'un album, « Charles Lloyd in the Soviet Union », Atlantic, 1967). Les musiciens créent cette fusion entre les aspirations de chacun d'entre eux et s'en vont explorer des territoires sonores alliant free jazz, expérimentation sonore et une sorte de tradition héritée des influences qui, notamment, marquèrent le jeune Charles Lloyd. La fin des sixties est peut-être la période de l'histoire des musiques populaires durant laquelle la porosité des genres est la plus forte. Une porosité des frontières qui conduit Charles Lloyd à se joindre en concert au groupe psyché de la côte ouest, The Grateful Dead. « Le groupe fut impressionné par le quartet. Ils nous avaient entendu improviser et adoraient. Ils aimaient « Dream Weaver » ». On voit également Lloyd se produire aux côtés du Paul Butterfield Blues Band.



**Charles Lloyd, Keith Jarrett, Ron McClure et Jack DeJohnette
au Montreux Jazz Festival de 1967**

Il y eut même, on le sait moins, un projet de collaboration avec Jimi Hendrix qu'un funeste 18 septembre 1970 empêcha de se concrétiser.

Débuts

Les racines du musicien, né en 1938 à Memphis (Tennessee), sont aussi multiples que le sera sa musique future : ses ascendances mêlant cultures africaine, choctaw, mongole et irlandaise nourrissent un homme dont la musique, faite de fusions, mélanges, croisements, est, sans doute aucun, reliée aux eaux boueuses de ce fleuve matriciel au bord duquel il grandit, le Mississippi.

C'est à l'âge de neuf ans qu'il reçoit son premier saxophone et écoute à la radio Charlie Parker et tous ceux qui deviennent peu à peu ses modèles, Duke Ellington, Louis Armstrong, Lester Young et ces deux autres géants du saxophone ténor que sont Sonny Rollins et John Coltrane.

Tous marquent de leur empreinte un musicien qui, très tôt, sait aussi explorer d'autres horizons musicaux.

Il prend quelques leçons de piano auprès de Phineas Newborn dont le style s'inscrit dans la lignée de peintures comme Art Tatum, Bud Powell ou Oscar Peterson. Newborn est occasionnellement l'un des accompagnateurs du bluesman B.B. King, qui, rapidement, engage Charles Lloyd dans son orchestre.

En 1956, il quitte Memphis pour Los Angeles, afin d'y préparer un Bachelor of Music à l'Université de Californie du Sud (USC). Il joue alors dans le bigband de Gerald Wilson mais c'est dans l'orchestre de Chico Hamilton qu'il obtient son premier engagement

véritablement marquant. Succédant à Eric Dolphy, parti rejoindre Charlie Mingus, il y joue du saxophone ténor mais aussi de la flûte. De 1960 à 1963, il en devient l'arrangeur et même un compositeur influent. Des albums tels « Passin' Thru » (Impulse!, 1962) ou « Man from Two Worlds » (Impulse!, 1963) sont même pratiquement intégralement composés et arrangés par Lloyd. C'est chez Hamilton qu'il rencontre le guitariste Gábor Szabó et côtoie, lors de ces jours off, le percussionniste Babatunde Olatunji.

Il quitte pourtant la formation pour rejoindre celle du saxophoniste Cannonball Adderley dont Yussef Lateef venait de partir. Il enregistre quelques albums en 1964, dont « Cannonball Adderley Live! » et « Cannonball Adderley's Fiddler on the Roof » et y rencontre Sam Jones, Louis Hayes et Joe Zawinul qui parfois « *jouait dans les cordes du piano* » – une pratique que reprend bientôt Keith Jarrett au sein du quartet. C'est également en 1964 que paraît chez Columbia le premier disque sous son nom propre. « Discovery! » voit se côtoyer, aux côtés du saxophoniste, Don Friedman au piano puis, selon les séances, Eddie Khan (contrebasse) et Roy Haynes (batterie) ou Richard Davis (contrebasse) et J.C. Moses (batterie). C'est une formation plus stable, composée de Lloyd, Gábor Szabó, Ron Carter à la contrebasse et Tony Williams à la batterie qui enregistre l'année suivante l'indispensable mais sous-estimé « Of Course, of Course », dont le saxophoniste a pu dire : « *Je m'efforce toujours de trouver ce moment où la musique se produit vraiment ; j'entends par là une implication totale de chacun. Lorsque je m'entoure de Gábor, Tony et Ron, ces moments arrivent plus facilement car nous nous inspirons tous très bien les uns des autres. Cela se passe dans le jeu. Nous ne parlons pas beaucoup de nos rôles dans l'ensemble – nous nous exprimons mieux à travers nos instruments, qui sont comme des extensions de nous-mêmes.* »

Mais la formation ne fut en fait qu'éphémère. Fin 1965, c'est un autre ensemble qui voit le jour, un quartet majeur dont le premier opus, « Dream Weaver » (1966) marque aussi l'entrée de Lloyd dans le giron du label Atlantic.

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Waltz»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

payconiq



Retraite

Malgré son indéniable succès, le quartet se sépare avant la fin de la décennie. « *Le problème était que le business voulait que je devienne un produit. Et pour devenir un produit, il me fallait donner des respectables mais ennuyeuses redites. Je ne cherchais pas la fortune et la gloire.* » Pour échapper à cette pression, Lloyd décide de prendre du recul et va se ressourcer dans sa propriété au bord de l'océan, Big Sur.

Sa retraite n'est pas totale : « Moon Man », publié en 1970 sur le label Kapp (appartenant à MCA) marque non seulement, après la séparation du quartet, la rupture de Charles Lloyd avec Atlantic mais aussi une musique qui s'infléchit vers d'autres horizons. Pour la première fois, il y a du chant, Lloyd joue également du thérapmine. Ses influences sont plus nettement psychédélicques, folk rock et la spiritualité, déjà présente dans « Dream Weaver », prend cette fois-ci une place nettement affirmée. De même, ses productions, en ce début des années 1970, sont marquées par des collaborations avec des musiciens issus du monde de la pop. C'est, dans « Warm Waters » (1971), John Cipollina (Quicksilver Messenger Service), Dave Mason (Traffic), Mike Love, Al Jardine, Brian et Carl Wilson (The Beach Boys). « Waves » de 1972 est enregistré avec Szabó, Roger McGuinn (The Byrds) et, à nouveau, Mike Love. Les musiques du monde commencent également à insuffler une couleur nouvelle dans sa musique. Dans « Geeta » (A&M, 1973) on peut entendre les musiciens de musique classique indienne Aashish Khan et Pranesh Khan. Certes, d'aucuns trouveront que ces années 1970, quoi qu'elles recèlent quelques perles comme ce « Geeta », sont moins essentielles dans la production du musicien que ce qu'il avait pu offrir jusqu'alors. Mais ces albums montrent que, musicien retiré sans être reclus, sa curiosité et son envie d'explorer des territoires nouveaux restent intactes. Il ne manquait plus qu'un déclic pour voir Charles Lloyd revenir sur le devant de la scène. Ce déclic, c'est un jeune pianiste français de dix-neuf ans encore en devenir qui va le provoquer : Michel Petrucciani.

Retour

Lorsque Petrucciani rend visite à Lloyd, une amitié sincère et profonde se noue entre les deux hommes. Petrucciani redonne le goût et l'envie de la scène au musicien et le tire de sa retraite pour partir en tournée. En 1982, chez Elektra, sort « Montreux 82 », témoignage live de la complicité des deux musiciens (accompagnés par Palle Danielsson à la basse et Sonship Theus à la batterie). Cette première collaboration discographique est suivie, en 1983, par « A Night in Copenhagen » (Blue Note). Les années 1980 commencent et pour Charles Lloyd c'est pratiquement une renaissance. Signé par ECM en 1989 (son premier album publié sur le label de Manfred Eicher est « Fish Out of Water »), Lloyd se produit et enregistre avec des musiciens de la jeune génération : Jason Moran bien sûr (membre du New Quartet, Moran enregistre en duo avec Lloyd « Hagar's Song », ECM, 2013) mais aussi Brad Mehldau, John Abercrombie et le batteur Billy Higgins. La formation donne naissance à une série d'albums dont « Voice in the Night » (1998) et « The Water is Wide » (1999), un album que Stéphane Ollivier dans *Les Inrockuptibles* décrit comme un « chef-d'œuvre de lyrisme introspectif, de simplicité et d'hédonisme fragile ». Pourtant, au tournant du millénaire, c'est à une nouvelle retraite que songe le saxophoniste. Mais le batteur, malade, lui fait promettre peu avant sa disparition en mai 2001, de continuer. Un album (magnifique) réunissant les deux hommes, « Which Way is East », est même publié en 2004. Bel et vibrant hommage à l'ami disparu.

Trios trilogy

C'est un Charles Lloyd toujours créatif et curieux qui, en 2018, se lance dans une ambitieuse trilogie de trios dont le premier volet, « Chapel », enregistré live avec Bill Frisell (guitare) et Thomas Morgan (contrebasse) dans la chapelle de Coates, San Antonio, Texas, sort la même année. Il est suivi deux ans plus tard par « Ocean » puis d'un troisième et dernier opus, peut-être le plus « mystique »,



Michel Petrucciani et Charles Lloyd en 1982

« Sacred Thread », aux côtés de Julian Lage (guitare) et de Zakir Hussain (percussion et voix). Les trois volets, parus chez Blue Note, ont été regroupés dans le coffret « Trio of Trios ».

Une trilogie d'une formidable cohérence esthétique (dans chaque trio on note la présence systématique d'un guitariste) qui, malgré tout, reste diverse dans ses déclinaisons stylistiques.

C'est le deuxième volet, « Ocean » que Lloyd propose ce soir. Enregistré live *mais* sans public le 9 septembre 2020 dans le Lobero Theater de Santa Barbara (Californie) alors que la planète était en plein confinement, Charles Lloyd (flûte et saxophone) est accompagné du guitariste Anthony Wilson (fils de Gerald Wilson avec lequel Lloyd joua dans les années 1950) et du pianiste Gerald Clayton. Quatre longues plages d'une musique presque intimiste et empreinte de sérénité composent un album où l'on peut lire comme un panorama de ses explorations musicales passées. Lloyd passe de la flûte au saxophone avec l'aisance qu'on lui connaît, distillant ici un peu de ce free jazz venu d'Ornette Coleman ou de Coltrane (le clin d'œil à « A Love Supreme » est-il fortuit dans « *Hagar of the Inuits* » ? - écoutez bien cette phrase familière aux amateurs du grand John que Lloyd intègre à son propre langage aux alentours de 2 minutes 40 et que l'on retrouve même dans « *Tales of Rumi* » extrait de « *Sacred Thread* » !), là un soupçon de blues du Delta (« *Jamarillo Blues* ») ou de mélopées orientalisantes (« *The Lonely One* »). C'est au Feng Shui, cet art millénaire venu de Chine visant à harmoniser nos vies avec la nature, et à l'évocation de la déesse de la compassion divine que se réfère l'ultime plage de l'album, « *Kuan Yin* ».

Si Clayton, que l'on a déjà pu entendre aux côtés de Diana Krall, Dianne Reeves ou Ambrose Akinmusire, accompagne bien Lloyd, c'est, ce soir, Marvin Sewell qui œuvre à la guitare. Originaire de Chicago, le leader du Marvin Sewell Group a aussi accompagné quelques peintures tels Jack DeJohnette, Cassandra Wilson ou Jason Moran.

Si le seul « Ocean » est prévu ce soir, nous ne pouvons que conseiller d'écouter les deux autres volets d'une trilogie qui montre qu'à 85 ans, Charles Lloyd a encore de belles choses à nous dire.

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : L'ŒIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
UN CONTE DOCUMENTÉ**

EN IMAGES PAR ALEC IATAN ET EN FILM PAR
ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

DE Charles Lloyd - Der Magier der Neugier

Ralf Dombrowski

«Ich bin ein sanfter Krieger», meinte Charles Lloyd, «der immer noch auszieht, um seine Lieder zu spielen.» Seit dem Interview, in dem dieser Satz fiel, sind ein paar Jahre ins Land gegangen. Damals war der Saxophonist noch in seinen späten Siebzigern und gerade im Duo mit dem Pianisten Jason Moran unterwegs, eine spannende Kombination von umfassender Lebenserfahrung und analytisch gegenwärtiger Aufmerksamkeit. Seitdem hat sich die Welt in mancher Hinsicht verändert. Sie ist durch vormals undenkbbare Phasen der Isolation navigiert und scheint derzeit in angespannter Stimmung zunehmender Unwägbarkeiten zu verharren. Aus der Perspektive eines Künstlers, der lange Zeiten eines bewegten Jahrhunderts erlebt hat, verlagern sich allerdings die Schwerpunkte. Denn die Eile des Moments verliert in der Betrachtung der Entwicklung an Bedeutung. «In einer Zivilisation kann viel gemacht werden, um die Gedanken der Menschen zu öffnen», sinnierte Lloyd damals weiter. «Das hat für mich die Musik immer geleistet und ich bin im Süden groß geworden, wo ich in Blues Bands bei Howling Wolf, Junior Parker oder B. B. King gespielt habe. Das war eine kraftvolle Wahrheit, die Kirche, die Gospel Music, eine profunde Grundlage. Ich hatte den Traum, die Welt durch Musik zu ändern. Doch dann merkte ich, dass es das Wichtigste für mich war, mich selbst zu ändern. Also habe ich es versucht. In all den Jahren bin ich immer nach vorne gegangen. Ich will jetzt nicht chronologische Wegmarken abschreiten. Aber der Geist ist immer noch jünger als der Frühling, inspiriert und ist spirituell nicht müde.»



Charles Lloyd

Die Kunst des Trios

Daran hat sich kaum etwas geändert. Aus dem Duo mit Moran wurden längst andere Formationen. Die neugierige Lebenseinstellung als Maxime künstlerischen Handelns aber hat sich Charles Lloyd erhalten. Der Status einer Jazzlegende, einer der wenigen Musiker und noch dazu Saxophonisten zu sein, deren Anfänge bis in die Frühzeit des Hardbop zurückreichen, helfen ihm, ungewöhnliche Projekte zu verwirklichen. Als das renommierte Label Blue Note vor ein paar Jahren an ihn mit der Frage herantrat, was er gerne aufnehmen wolle, entschied er sich beispielsweise für drei verschiedene Trios, die in der kommunikativen Nähe der Persönlichkeiten unterschiedliche Elemente des kreativen Miteinanders zuließen. Das Chapel Trio mit

Bassist Thomas Morgan und Gitarrist Bill Frisell beispielsweise richtete den Fokus auf die atmosphärische Klangarbeit, auf Räume und Ausdehnungen von zwei filigran arbeitenden Soundästheten im Wechselspiel mit der Intensität von Tenorsaxophon und Altflöte. Das Ocean Trio mit Pianist Gerald Clayton und Gitarrist Anthony Wilson legte einerseits mehr Gewicht auf die harmonische Dimension des Zusammenspiels, integrierte aber auch bluesig geerdete Stilelemente in die Musik. Die Kombination Sacred Thread wiederum mit dem Tabla-Meister Zakir Hussain und dem Gitarristen Julian Lage knüpfte einerseits an weltmusikalische Momente der Klangbiographie an, die bis in die 1960er Jahre zurückreichen, hatte aber durch einen der versiertesten jungen Traditionalisten im Team auch den Bezug zur Gegenwart der Moderne.

Von Memphis in die Welt

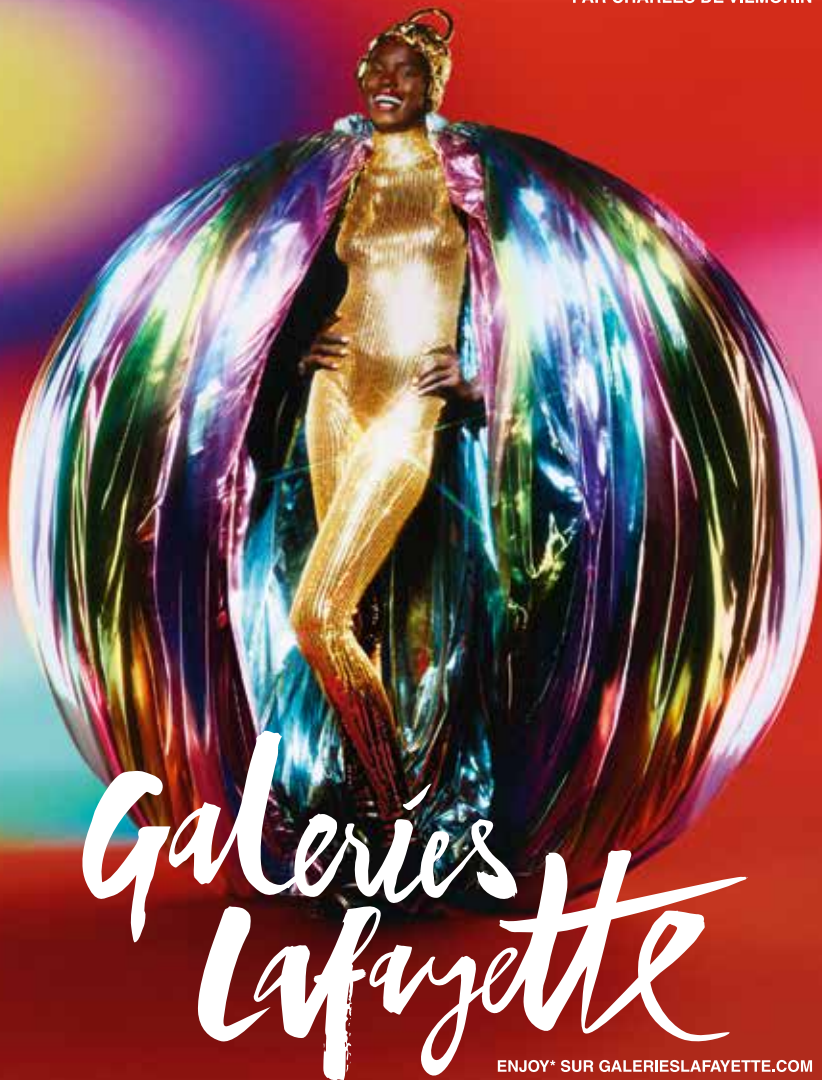
Dieses weite Spektrum der Optionen ist typisch für Charles Lloyds Vorstellung von kultureller Offenheit und es wurzelt auch in den jungen Jahren seiner musikalischen Entwicklung. Er stammt aus Memphis, Tennessee, einer ehemaligen Südstaatenmetropole und nach dem Sezessionskrieg Teil der Nordstaaten mit hohem afro-amerikanischen Bevölkerungsanteil und einer geowirtschaftlich günstigen Lage am Eingang des Mississippi-Deltas. Musik war dort allgegenwärtig. Blues, Soul, später dann das Label Stax prägten die Szene als Sprachrohr einer selbstbewussten schwarzen Künstlergeneration, der Philadelphia zu süßlich und Detroit zur gelackt erschien. Memphis vermittelte ein schillerndes Stadt-Klima des schwelenden Aufbruchs, das auch der junge Charles Lloyd als erste Heimat mitbekam. Im März 1938 in einfache, kulturell aber vielfältig geprägte Verhältnisse mit Vorfahren äthiopischer, indianischer und irischer Abstammung geboren, versuchte er sein Glück zunächst als Altsaxophonist und spielte in Bands von B.B.King oder Howlin' Wolf. Das war gut für den Einstieg in die Welt des Rhythm & Blues, genügte dem jungen Mann aber bald nicht mehr. Lloyd zog 1956

LE
DES

GRAND

MAGASIN
MERVEILLEUX

LE NOËL DE MES RÊVES
PAR CHARLES DE VILMORIN



*Galleries
Lafayette*

ENJOY* SUR [GALERIESLAFAYETTE.COM](https://www.gallerieslafayette.com)

* À DÉCOUVRIR.



**Philharmonie
Luxembourg**



PhilaPhil
New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa

weiter nach Los Angeles, traf während seines Studiums auf gleichgesinnte Musiker, die wie der Klarinettist Eric Dolphy oder der Trompeter Don Cherry die Grenzen zu neuen, freieren Spielformen überschritten.

Was später als Free Jazz die Musikwelt durcheinander wirbeln sollte, war allerdings mehr noch eine Ahnung, als ein tatsächliches Konzept. Und die Kinometropole Los Angeles war nicht die Stadt, in der Charles Lloyd auf Dauer seine Neugier stillen konnte. Er machte sich 1960 auf den Weg nach New York und kam in der Band des Drummers Chico Hamilton mit der freien Jazzszene in Berührung. Lloyd traf grundlegende Entscheidungen, wechselte unter dem Eindruck von John Coltrane zu Tenorsaxophon und Flöte, verlor aber nicht die Verwurzelung in Blues und Soul, die er aus seiner Heimat mitgebracht hatte. Als er sich dann mit einem eigenen Quartett vorstellte, das neben ihm selbst auch den auffällig begabten, aber noch kaum bekannten Pianisten Keith Jarrett präsentierte, gelang ihm das Kunststück, beim Monterey Festival 1966 Rock und Jazz stimmig und mitreißend zu verbinden.

Freiheit und Grenzen

Es war der Sound der Stunde, wild und aufsässig, aber nicht so überdreht wie manches aus den Szeneclubs der Spezialisten. Der Konzertmitschnitt «Forest Flower» wurde ein Hit, der auch international ein Millionenpublikum begeisterte, und Lloyd leitete bis zum Ende des Jahrzehnts seine Supergroup, die auf Festivals und Plattentellern der Flower-Power-Kommunen herumgereicht wurde. Als aus Aufbruch zunehmend Kommerz wurde und seine Musiker außerdem eigene Wege geben wollten, zog er sich auf eine kalifornische Farm zurück, widmete sich Meditation, philosophischen Studien, Spiritualität und schrieb an einer Doktorarbeit. Der Zeitpunkt war gut gewählt, denn der Jazz kam auf den großen Bühnen ins Straucheln und wurde von Rock, Pop und Soul auf die hinteren Plätze der

Popularität verwiesen. Charles Lloyd blieb ebenfalls im Hintergrund, hielt Vorlesungen und spielte gelegentlich, aber nicht regelmäßig auf öffentlichen Bühnen. Er wäre damit vielleicht sogar zufrieden geblieben, hätte ihn nicht die Neugier weiterhin angetrieben, sich auch die jungen Musiker anzuhören, die sich in der nächsten und bald schon übernächsten Generation tummelten.

Einer dieser Newcomer schaffte es, den Jazz-Eremiten wieder auf die Bühne zu holen. Lloyd hörte Michel Petrucciani, der ihn nach einem vielversprechenden Start in Frankreich auf der Suche nach einem Mentor und Vorbild in Kalifornien besuchte. Der junge Mann mit der Glasknochenkrankheit hatte etwas so Wundervolles, wie der Saxophonist später in einem Interview zu Protokoll gab, dass er ihn der Welt präsentieren wollte. Ein neues Quartett mit Petrucciani, dem Bassisten Palle Danielsson und dem Drummer Sonship Theus entstand, die Mischung aus den Erfahrungen der experimentellen



Charles Lloyd Quartett


Sechziger und der ästhetisch feinsinnigen Achtziger bewegte das Publikum. Erfolg setzte ein, gesundheitliche Probleme zwangen Charles Lloyd 1986 jedoch dazu, eine weitere Pause einzulegen, bis es einem Team um den schwedischen Pianisten Bobo Stenson gelang, ihn erneut aus seiner Deckung hervorzulocken. Wieder war die Zeit günstig für einen Neustart, denn Lloyd hatte während der Rückzugshasen seinen Stil modifiziert. Er legte neben dem kraftvollen Basissound seines Saxophons mehr Wert auf kammermusikalische und gedämpfte Klangfarben. Zum Tenor und zur Flöte gesellten sich Experimente mit Instrumenten, die wie Oboen andere Zwischentöne und Soundfacetten zuließen. Im Quartett mit Bobo Stenson wurde Charles Lloyd immer mehr zu einem Klangmeister des Kammerjazz, der die einstige Wildheit zwar bei Bedarf noch im Repertoire hatte, aber nicht mehr zwangsläufig einsetzte, um Intensität zu erzeugen.

Klavier und Gitarre

Pianisten blieben zentrale Partner seiner Kunst. Mit Brad Mehldau in der Band klang Charles Lloyd noch sanfter und beinahe neoromantisch, mit Jason Moran konnte er sich auch analytisch klar in der afroamerikanischen Stilmoderne verankern. Immer wieder suchte er die Nähe zum Folk und zu weltmusikalischen Formen von den stilistisch transformierten Country-Elementen in Projekten mit dem Gitarristen Bill Frisell bis hin zu griechischen Einflüssen in der Band mit der Sängerin Maria Faranouri. *«Wir Jazzmusiker sind es ja gewohnt, viel in der Welt unterwegs zu sein und viel in uns aufzunehmen»*, erläutert Charles Lloyd mit Blick auf die vielen Chancen, die er in seinem Künstlerleben bekommen hat. *«Ich habe das immer als eine große Ehre empfunden, Teil dieses Kosmos zu sein und mit großartigen Musikern arbeiten zu dürfen. Ein wichtiger Teil unserer Arbeit ist die Erforschung von Neuem. Wir sind eine große Familie. Die Sprachen mögen verschieden sein, aber nicht die Grundlagen. Musik spricht direkt zu den Menschen. Und ich bin immer noch dabei, diesen Sound zu finden, der allen Sounds zu Grunde liegt.»*

Seine aktuellen Partner bei dieser Suche sind der Pianist Gerald Clayton und der Gitarrist Marvin Sewell. Ersterer ist selbst längst eine Autorität des jungen Jazzklaviers. Als Spross einer Musikerfamilie mit dem Bassisten John Clayton als Vater und dem Saxophonisten Jeff Clayton als Onkel gehörte die Musik der swingboppenden Tradition von Anfang an zum Klangalltag und inspirierte ihn nach dem Studium unter anderem in Los Angeles, sich seinen Platz im Terrain der stilistisch offenen, aber nicht experimentell zerfallenden Moderne zu suchen. Marvin Sewell wiederum wurde zunächst mit den herben Klängen der Chicagoer Szene sozialisiert, bevor er in den frühen 1990ern nach New York zog und sich dort in der M-Base-Szene um Künstler und Künstlerinnen wie Jason Moran, Jack DeJohnette oder auch Cassandra Wilson etablierte. Als Team stehen sie für gestalterische Weite auf möglichst offener Basis einer jazzmusikalischen Moderne, die Freiheit in der Vollendung von Struktur und der Balance von Improvisation und Kommunikation sieht. Ein schöner Ausgangspunkt also für einen Meister der neugierig zugewandten Gestaltung wie Charles Lloyd.

Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Interprètes

Biographies

Charles Lloyd flute, saxophone

EN Charles Lloyd, is an NEA Jazz Master and recipient of the prestigious French honor, l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres. Voted Down Beat magazine's «Jazzman of the year» in 1967, Lloyd was again voted the 2023 «Artist of the Year» for his current body of work – the arc of his contribution to this artform starts in the early 1960s – the depth of his expression reflects a lifetime of experience. Lloyd has a legendary history in the music world, and could certainly be in a position to slow down and rest on his laurels. But looking back has never been of great interest to this tender warrior; «Go forward», is his motto, as he keeps shifting to a higher, well calibrated gear. In 1956 Lloyd moved to Los Angeles and graduated from the University of Southern California. During this period Lloyd played in Gerald Wilson's big band, and formed his own group that included Billy Higgins, Don Cherry, Bobby Hutcherson, Scott LaFaro, and Terry Trotter. Lloyd joined Chico Hamilton in 1960. His influence as a composer quickly pushed the group in a more progressive post-bop direction when Hamilton asked him to be the group's «music director». In 1964 Lloyd left Hamilton's group to join alto saxophonist Cannonball Adderley. He recorded two albums as a leader for Columbia Records, Discovery and Of Course, Of Course; his sidemen included Gabor Szabo, Don Friedman, Herbie Hancock, Ron Carter, Tony Williams, and Pete La Roca. In 1965 Lloyd formed a quartet with pianist Keith Jarrett, bassist Cecil McBee and drummer Jack DeJohnette. It was a meeting of straight-ahead post-bop, free jazz, rock, and world music. Their music

Charles Lloyd



quickly caught the attention of jazz fans and critics. They achieved cross-over success with young rock fans and became the first jazz group to play in the famed Fillmore. The album «Forest Flower, Live at Monterey», sold over one million copies. In 1970, Lloyd surprised the music world by walking away from performing just at the point that he was dubbed a jazz superstar. Actually, he was just following a trajectory that was taking him closer to the essence of the music he was hearing. During the 1970s Lloyd played occasionally with The Beach Boys both on their studio recordings and as a member of their touring band. When approached by pianist Michel Petrucciani in 1981, he resumed performing for two years to help Petrucciani get a footing on the world stage, before retreating again to his secluded life in Big Sur. Following a near death experience in 1986, Lloyd decided to rededicate himself to music. In 1989, Lloyd reestablished an active touring schedule and began recording for ECM Records. Noteworthy albums include «Fish Out of Water», «Canto», «Voice In The Night», «The Water Is Wide» (featuring Brad Mehldau, John Abercrombie, Larry Grenadier and Billy Higgins) and «Sangam» (with Zakir Hussain and Eric Harland). His «New Quartet» with pianist Jason Moran, bassist Reuben Rogers, and drummer Eric Harland has three recordings on ECM; «Rabo de Nube» (2008) was voted #1 recording for the 2008 Jazz Times Reader's and Critic's Poll, and «Mirror» (2010) and «Passin' Thru» on Blue Note Records (2017). Commissioned by Jazztopad in Wroclaw to write a new composition to premiere at their 2013 festival, Lloyd wrote *Wild Man Dance Suite* for piano, bass, drums, cymbalom and lyra, released on Blue Note Records in April 2015. Lloyd formed a new group called The Marvels featuring Bill Frisell on guitar, Reuben Rogers, Eric Harland and Greg Leisz on steel guitar. Their first release «I Long To See You» (Blue Note, 2016) featured guest tracks by Willie Nelson and Norah Jones. «Vanished Gardens» (Blue Note, 2018) is a Marvels collaboration with the great American singer and poet, Lucinda Williams. Charles Lloyd maintains an active performance and recording schedule with the New Quartet, Sangam, Maria Farantouri, The Marvels and special projects around the world. He celebrated his

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a grey carpet. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a red wall and a wooden door frame. The lighting is dramatic, with strong shadows and highlights.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



75th birthday with concerts in the Temple of Dendur at the Metropolitan Museum and the Kennedy Center Concert Hall. Lloyd and Jason Moran were commissioned by Alonzo King's Lines Ballet to compose the score for a new ballet, *Azoth* which had its world premiere on October 1, 2019. In celebration of his 80th birthday in 2018, Blue Note Records released a limited edition box set; «8: Kindred Spirits, Live from the Lobero» featured fellow Memphian Booker T. Jones. The box set includes a CD, LP and DVD of the concert along with a 96-page book of photos commemorating Lloyd's life and legacy. His newest recording, the sixth for Blue Note Records (2021) is «Tone Poem», and once again, features the Marvels. In 2022 he released a Trio of Trios over a period of six months – each with a different ensemble. The first: «Chapel» with guitarist Bill Frisell and bassist Thomas Morgan. The second: «Ocean» with pianist Gerald Clayton and guitarist Anthony Wilson, and the third: «Sacred Thread» with tabla master Zakir Hussain and guitarist Julian Lage. Charles Lloyd last performed at the Philharmonie Luxembourg in the 2021/22 season.

Marvin Sewell guitar

EN Marvin Sewell was born and raised in Chicago. He learned how to play the guitar by hanging out with many Chicago basement bands. At that time, Marvin was exposed to a variety of styles of music such as Blues, Gospel, Soul, Rock, and Fusion. At the same time, he played in a Catholic church in a guitar band playing acoustic guitar. A few years later he became interested in Jazz. In high school, he started playing with the Malcolm X Community College Big Band. From there he started playing with many famous local Chicago musicians such as Von Freeman, Ramsey Lewis, Billy Branch, Jody Christian, Big Time Sarah, and Barbara La Shore. He attended Roosevelt University in Chicago where he studied Composition. Marvin moved to New York in 1990. His very first tour in New York was with an Algerian Pop music band. Since in New York, Marvin has played with various bands of different styles of music, ranging from acoustic to electric music. In 1992, Marvin made his first major

Marvin Sewell



Jazz band when he began working with Jack DeJohnette's Special Edition. At that same time, he was playing with Jazz cellist Diedre Murray and Jazz Bassist Fred Hopkins. The following year he recorded albums with Jack DeJohnette, Diedre Murray, and Gary Thomas. That same year he played in Hannibal Peterson's composition *African Portraits*, an opera in which he played blues slide guitar in collaboration with the St. Louis Symphony, New Music Symphony and the Westchester Symphony Orchestra. Marvin has performed and recorded with David Sandborn, Marcus Miller, Jorge Sylvester, Greg Osby, Joe Lovano, George Benson, Sekou Sanidiata, Peter Herborn, and a host of many other esteemed musicians. In 1995, he began playing with Cassandra Wilson with whom he played a variety of string instruments for six years. On Cassandra Wilson's CD «Traveling Miles», Marvin co-wrote the song, «*Right Here, Right Now*» with Cassandra. Before leaving Cassandra Wilson, he was the music director of her band for a little over a year. In the summer of 2001, Marvin went on tour with Sekou Sandiata along with Ani Difranco. While out on tour, Marvin got a chance to share the stage with Ani Difranco. In 2002, Marvin did a tour of eastern Africa with the Newsome, Sewell, and Harris Trio. The group performed in Kenya, Malawi, Botswana, Mozambique and Mauritius. Today, Marvin spends most of his time writing music for his own band, The Marvin Sewell Group. He has performed all over New York City and is preparing to put out his debut recording under his own name. This group has received great reviews in many of the local New York papers. Marvin Sewell last performed at the Philharmonie Luxembourg in the 2005/06 season.



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP



A L L

Y O U

06.10.2023 > 14.07.2024

C A N

E A T

**Humans
and their food**



Gerald Clayton piano

EN Gerald Clayton searches for honest expression in every note he plays. With harmonic curiosity and critical awareness, he develops musical narratives that unfold as a result of both deliberate searching and chance uncovering. The four-time Grammy-nominated pianist/composer formally began his musical journey at the prestigious Los Angeles County High School for the Arts, where he received the 2002 Presidential Scholar of the Arts Award. Continuing his scholarly pursuits, he earned a Bachelor of Arts in Piano Performance at USC's Thornton School of Music under the instruction of piano icon Billy Childs, after a year of intensive study with NEA Jazz Master Kenny Barron at The Manhattan School of Music. Clayton won second place in the 2006 Thelonious Monk Institute of Jazz Piano Competition. Expansion has become part of Clayton's artistic identity. His music is a celebration of the inherent differences in musical perspectives that promote true artistic synergy. Inclusive sensibilities have allowed him to perform and record with such distinctive artists as Diana Krall, Roy Hargrove, Dianne Reeves, Ambrose Akinmusire, Dayna Stephens, Kendrick Scott, John Scofield Ben Williams, Terell Stafford & Dick Oatts, Michael Rodriguez, Terri Lyne Carrington, Avishai Cohen, Peter Bernstein and the Clayton Brothers Quintet. Clayton also has enjoyed an extended association since early 2013, touring and recording with saxophone legend Charles Lloyd. 2016 marks his second year as Musical Director of the Monterey Jazz Festival On Tour, a project that has featured his trio along with Ravi Coltrane, Nicholas Payton, Terence Blanchard and Raul Midón on guitar and vocals. Clayton's discography as a leader reflects his evolution as an artist. His debut recording, «Two Shade» (ArtistShare), earned a 2010 Grammy nomination for Best Improvised Jazz Solo for his arrangement of Cole Porter's «All of You». *Battle Circle*, his composition featured on The Clayton Brothers' recording «The New Song and Dance» (ArtistShare), received a Grammy nomination for Best Jazz Instrumental Composition in 2011. He received 2012 and 2013 Grammy nominations for Best Jazz Instrumental Album for

Gerald Clayton photo: Ogata



«Bond: The Paris Sessions» (Concord) and «Life Forum» (Concord), his second and third album releases. Capturing the truth in each moment's conception of sound comes naturally to Clayton. The son of beloved bass player and composer John Clayton, he enjoyed a familial apprenticeship from an early age. Clayton honors the legacy of his father and all his musical ancestors through a commitment to artistic exploration, innovation, and reinvention. Gerald Clayton last performed at the Philharmonie Luxembourg in the 2021/22 season.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Ibrahim Maalouf

«Les trompettes de Michel-Ange»

09.12.23

Samedi / Samstag / Saturday

Ibrahim Maalouf trumpet, piano

François Delporte guitar

Mihai Pîrvan saxophone

Yvan Djaouti, Manel Girard, Yacha Berdah, Nizar Ali trumpet

Mohamed Derouich guitar, bass

Julien Tekeyan drums

Jazz & beyond

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 45 / 65 € / **Plinil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

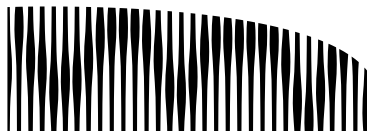
Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz